



Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

POUR L'AMELIORATION DU STYLE DE L'ENFANT

(cf. article de Bourlier, Educateur n° 5 p. 135)

Nous ne nous adressons pas aux mêmes élèves suivant qu'ils parviennent d'une classe traditionnelle ou d'une classe employant les techniques nouvelles. Reste aussi le cas d'élèves ayant par exemple appris à lire à l'aide de « l'imprimerie à l'école » et ayant fait un stage de deux ans ensuite dans une classe traditionnelle, cas qui se ramène au premier (élèves issus de classe traditionnelle). En effet, c'est ce qui a lieu à Renage, et maintenant, les élèves m'arrivent théoriquement au CM2, en ayant acquis totalement la mentalité classe traditionnelle, et les connaissances ! C'est ainsi que ces enfants qui, à 8 ans, savaient écrire un texte avec paragraphe, avec ponctuation et guillemets, sont obligés de réapprendre tout cela, à condition encore d'écrire des T.L., ce qui est excessivement rare.

Je ne parlerai pas des élèves du second cas, habitués à ces méthodes nouvelles, mais bien des autres, à qui il faut tout apprendre — ou réapprendre — à travailler. Mais cette fois un problème se pose : doit-on attendre de l'enfant l'effort nécessaire, le réveil de l'intérêt ? Non, je ne le crois pas, car l'attente serait trop longue.

Au contraire, il me semble nécessaire de montrer très tôt à ces nouveaux élèves les moyens dont ils peuvent user dans leurs T.L. Aussi j'approuve sans réserve Bourlier lorsqu'il cite le texte de Viviane.

J'ai fait, moi aussi, la liste des moyens à employer pour rendre un texte vivant et qui tous résultent de l'étude attentive des textes libres.

Restent alors les questions : cette étude est-elle intéressante pour l'enfant ? Comment lui faire connaître ces moyens sans que la correction du texte soit trop ennuyeuse pour toute la classe ?

En principe, il ne faut pas qu'un tel exercice soit trop long, il vaut mieux alors n'y faire participer qu'un groupe d'élèves plus avertis, quitte à faire aux autres élèves lecture des deux textes pour comparaison et faire sentir l'amélioration obtenue. Il faut surtout éviter de demander aux novices une correction qu'ils sont incapables de faire.

Mais on peut être assuré que l'enfant qui sait que son texte sera imprimé, aura à cœur

de le rendre plus beau avec l'aide de ses camarades.

Il m'arrive parfois avec des élèves plus âgés, qui ont compris cette nécessité d'améliorer, mais qui n'ont pas su exprimer leur personnalité, de leur montrer le défaut de leur T.L., et de leur demander, si je les en sens capables, de refaire leur T.L. sur cette base. Voici un exemple.

Ce texte, qui avait été choisi par la classe, était assez près du désastre ; le voici :

LE DEFILE

Dimanche, 7 mai, a eu lieu un défilé pour la Victoire. Il y avait en tête les écoles, la clique et la musique. Moi je jouais du tambour dans la clique. Nous partîmes devant la salle des fêtes. Ensuite nous arrivons à la Croix Saint-Pierre et nous descendons au Bandoz. Mon tambour était lourd et je transpirais. Nous tournâmes vers le lavoir et ensuite nous remontons. Nous nous arrêtons pour faire une minute de silence devant la plaque du docteur Valois et ensuite nous allons au monument aux morts. M. Roche fait son discours et enfin des bouquets furent déposés sur le monument. Nous jouâmes 2 ou 3 morceaux et nous redescendîmes sur le boulevard. Là, nous allons à la Charrière tout en jouant. Nous entrons dans le café Collomb, où nous nous rafraîchissons. Enfin on s'en alla tous chez soi. Moi j'étais content car c'était le premier défilé que je faisais.

O LLIVIER.

Je connaissais l'auteur pour son manque de confiance en lui-même. Lorsqu'il m'eut avoué qu'il avait été très fier de défiler en tête en jouant du tambour, je le persuadai qu'il pouvait lui-même, et lui seul, nous faire sentir sa fierté, sa joie, et j'obtins ainsi le nouveau texte, que je fis imprimer sans retouche, à part deux fautes d'orthographe.

LE DEFILE

Dimanche, en l'honneur de l'anniversaire de la Victoire, il y eut un défilé à Renage. Et comme je suis tambour de la clique des sapeurs pompiers j'ai reçu une convocation pour aller y jouer. C'était un grand jour pour moi, car c'était la première fois que je jouais devant tout le monde.

Aussi, dès le matin, je commençai à astiquer mon tambour et je fis ma toilette. Puis je me rendis devant la Salle des Fêtes où le défilé devait prendre le départ. Je me plaçai entre mon père et un autre tambour. J'avais un peu

peur pour commencer, mais à mesure que je jouais, je devenais plus sûr de moi et au bout de cent mètres, mes mains ne tremblaient plus, surtout que j'étais encouragé par mon père qui était à mes côtés.

J'étais de plus en plus fier car je voyais que tous les regards étaient sur moi. Aussi malgré ma fatigue, car le parcours était long et le tambour lourd, je me redressais tant que je pouvais pour résister et aller jusqu'au bout. Et lorsque le chef me félicita, j'étais content de moi. Ce fut une belle journée.

9-5-50.

Marc OLLIVIER (13 ans)